

## I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

---

*Rome, le 6 novembre 1967*

Bien chers Confrères,

Je vous envoie cette lettre de Rome où je m'arrête encore quelques jours après la clôture de ce Synode auquel, comme vous le savez, j'ai pris part. Nous venons d'y vivre un mois de travail incessant, fait de confrontations, d'expériences, de projets et de recherches en vue de résoudre les problèmes graves et urgents qui s'imposent aujourd'hui à l'Eglise.

Pendant le Synode j'ai eu la joie d'approcher le Souverain Pontife. Une fois de plus je fus le témoin de son amabilité toute paternelle et de son attention pour la famille salésienne qu'il connaît bien. J'ai aussi pu rencontrer le Patriarche Athénagoras et recevoir de lui sa cordiale accolade. Nombreuses furent également les rencontres avec d'autres prélats. Ensemble nous avons évoqués les problèmes communs à eux et à notre Congrégation.

Cependant, comme vous vous en doutez, mes contacts les plus fréquents eurent lieu avec les Supérieurs Généraux qui comme moi participaient au Synode. Il s'est ainsi établi entre nous une collaboration fraternelle non seulement pour les travaux prévus par le Synode mais aussi pour ces problèmes qui aujourd'hui s'imposent à chacun de nos Instituts. D'ailleurs, nombre des problèmes mis à l'ordre du jour par le Synode, comme ceux de la formation des prêtres, de la liturgie, de la foi et des moeurs, s'avéraient directement liés à nos propres préoccupations.

Je puis vous dire que le vaste éventail des sujets a été traité avec autant de largeur de vue que de profondeur et de minutie, en toute liberté et dans un parfait respect mutuel. Certains sujets connurent

près d'une centaine d'interventions orales, sans compter celles qui furent déposées par écrit au Secrétariat. Toute nouvelle proposition soumise à l'approbation des membres du Synode tenait attentivement compte des interventions précédentes. Il se dégageait de l'ensemble une impression de grande sérénité, de recherche constante de faire du positif et de travailler pour une Église qui vit son expérience post-conciliaire dans un monde où, à côté de tant de choses bonnes et productives, il y a malheureusement aussi beaucoup d'autres moins bonnes, quelquefois même nuisibles et condamnables.

Le sens de l'équilibre et la constante préoccupation de tenir la voie moyenne dont fit preuve le Synode me semble être une expérience reconfortante pour notre famille religieuse. Car si après le Concile nous avons décidé d'avancer, c'est à l'enseigne de cet équilibre et de cette voie moyenne que nous avons progressé. La ligne que suit la Congrégation et qu'elle entend poursuivre est donc la bonne.

Au cours de notre démarche de rénovation où loin de détruire le passé nous nous efforçons au contraire à construire sur lui et à l'enrichir il y a deux événements qui seront pour nous comme une rampe de lancement et nouvelle charge: l'Année de la foi et le centenaire de la Basilique Notre-Dame-Auxiliatrice de Turin. Ces deux événements constituent pour nous un unique rappel, harmonieux et efficace, en cette période spéciale de l'Église et de la Congrégation.

Permettez-moi de vous dire quelques mots sur ce double événement. Tout en donnant libre cours à mes propres sentiments je crois répondre aussi au souhait ardent de beaucoup de Confrères qui attendent une parole de réconfort et d'orientation de la part de celui qui en premier porte la lourde responsabilité de guider la Congrégation en cette période peu commode.

Entrons tout de suite dans le sujet.

### **Contexte historique du Centenaire de la Basilique**

Permettez-moi tout d'abord de souligner le contexte historique et ecclésial dans lequel prend place la célébration de ce centenaire. Cela

me paraît être la meilleure façon d'en comprendre la vraie et profonde signification.

Nous vivons dans l'immédiat après-Concile. Le premier synode des évêques vient de se terminer. L'Église est toute tendue vers la réalisation de son renouvellement.

Paul VI, en proclamant l'Année de la foi, nous invite à approfondir et à vivre notre foi afin de commémorer avec fruit le centenaire du martyre des saints Apôtres Pierre et Paul.

A l'intérieur de notre famille salésienne nous sommes liés de façon solidaire à la démarche de rénovation voulue par le 19. Chapitre Général. Cette rénovation se poursuit actuellement dans un climat de dialogue serein et constructif où chacun des membres de la famille salésienne est invité à se hisser au niveau des exigences de son entière consécration au Seigneur et de l'activité apostolique propre à la Congrégation.

Le centenaire de notre sanctuaire marial nous offre précisément l'occasion favorable pour nous insérer de manière efficace dans les orientations actuelles et les plans de travail de l'Église et de la Congrégation.

En effet cette période d'après-Concile qui nous invite à une mise en pratique vivante et exigeante des enseignements et des directives conciliaires, exige aussi qu'à travers toute notre vie spirituelle et tout notre apostolat sacerdotal et éducatif nous témoignions concrètement d'une solide piété mariale. Le Concile nous a en effet présenté Marie à l'intérieur du dessein salvifique, indissolublement associée au Christ Sauveur et à l'Église.

Vivre l'année de la foi en laissant de côté la Vierge Marie est chose impossible. Marie est en effet la première croyante. Si elle a mérité d'être proclamée bienheureuse c'est précisément pour sa foi en la Parole de Dieu qui lui révélait le dessein de Dieu sur elle: « Bienheureuse toi qui as cru, parce que s'accomplira ce qui t'a été dit de la part du Seigneur » (*Lc* 1,45). Le chapitre 8 de « *Lumen Gentium* » n'a pas manqué de souligner la foi de Marie et de la présenter comme modèle de tout croyant.

Marie est en outre « objet » de notre foi parce que sa mission, ses prérogatives et ses privilèges sont révélés par Dieu et appartiennent au dépôt de la foi.

La Vierge Marie est vitalemment insérée dans l'ensemble de notre foi. « Intimement présente à l'histoire du salut, Marie rassemble et reflète en elle d'une certaine façon les requêtes suprêmes de la foi » (L.G. 65). Elle est en effet par des relations merveilleuses aux Personnes divines. Elle fait vitalemment partie de l'histoire de notre salut parce que, en pleine conscience et liberté, elle nous a donné le Sauveur. Par sa maternité virginale elle fut associée à toute l'oeuvre salvifique du Fils continuée dans l'Eglise. Ses privilèges surnaturels de pureté parfaite et de plénitude de grâce nous rappellent les richesses divines et les engagements sacrés de notre vocation reçue au baptême. Son Assomption glorieuse nous parle de notre destinée éternelle vers laquelle nous oriente la grâce de notre adoption divine. Il n'est donc pas possible de considérer la Vierge Marie sans être, du même coup, introduit dans une lumineuse et active vie de foi. C'est précisément ce à quoi nous invite l'Année de la foi proclamée par le Pape.

D'autre part tout ce qui été mis en oeuvre par notre grande famille en vue de réaliser le 19. Chapitre Général tire la garantie de son succès de la vraie dévotion envers notre Patronne céleste, envers celle qui — pour employer une expression de Don Bosco — est le Fondatrice de l'Oeuvre Salésienne. C'est la Vierge qui nous réconforte et nous soutient de sa maternelle présence et assistance pour que nous puissions répondre le mieux possible à nos responsabilités. C'est d'ailleurs ainsi qu'elle apparût auprès de Don Bosco qui est toujours allé de l'avant avec l'aide de la Vierge.

L'année centenaire de la consécration du Sanctuaire Notre-Dame-Auxiliatrice doit donc être une année mariale, marquée d'une piété plus convaicue et plus active envers la Vierge. Que la Vierge Marie trouve pour nous sa place à l'intérieur du mystère du Christ et de l'Eglise, comme nous l'a présenté Vatican II; qu'elle ait aussi sa place dans l'effort de rénovation spirituelle mis en mouvement par le Concile et le 19. Chapitre Général.

## « L'étrenne » pour 1968

Afin de mettre en valeur ces « signes des temps » dont nous venons de parler, afin de tirer profit de cette heureuse coïncidence et afin d'engager notre famille à vivre l'Année de la foi dans une piété mariale renouvelée, j'ai voulu proposer pour 1968 le mot d'ordre suivant:

*Répondons filialement à l'invitation du Souverain Pontife et célébrons avec générosité et ardeur cette Année de la foi — anniversaire du martyr des apôtres Pierre et Paul — en cherchant à donner à la foi ses vraies dimensions, en nous par une vie de foi plus lucide et plus efficace, autour de nous par le témoignage d'une vie chrétienne cohérente. Que la Vierge Auxiliatrice, en cet anniversaire de la consécration de sa basilique à Turin, soutienne et protège notre engagement.*

Comme vous pouvez le constater, l'« étrenne » s'appuie sur eux éléments qui caractérisent l'année à venir: l'Année de la foi et le centenaire de notre Basilique. L'un et l'autre nous invitent à progresser selon la double lancée d'une foi agissante et d'une dévotion mariale renouvelée.

Tels sont les deux grands thèmes que je désire illustrer pour vous, pour que vous puissiez communiquer un élan de vie surnaturelle aux âmes qui vous sont confiées, ... après vous être mis vous-mêmes au diapason de l'Église et de la Congrégation, après vous être vous-mêmes renouvelés spirituellement.

### I. COMMENT CÉLÉBRER L'ANNÉE DE LA FOI

L'Année de la foi proclamée par Sa Sainteté Paul VI dans l'exhortation apostolique « Petrum et Paulum Apostolos » découle de la rénovation voulue par le Concile et spécialement de l'encyclique « Ecclesiam suam ».

Il ne s'agit pas là d'un événement isolé mais d'une initiative destinée à nous faire vivre selon le Concile et à « sentire cum Ecclesia ». L'appel en faveur d'une « Année de la foi » vise à promouvoir la vitalité de l'Église en aidant chacun de ses membres à devenir conscient de sa mission

dans le monde contemporain et en incitant chacun à travailler à sa propre rénovation. L'Église pourra alors être apostoliquement présente au monde avec lequel elle doit dialoguer pour l'amener au salut.

« L'Église est la société des croyants », et « la foi est le début de la justification ». C'est pourquoi l'Année de la foi doit contribuer efficacement à la rénovation de l'Église pour la rendre toujours davantage et toujours mieux société des croyants ». L'exercice d'une foi vive et active vient en aide à sa mission de salut. C'est ainsi que passera dans la réalité tout ce qui fut esquissé dans l'encyclique « *Ecclesiam suam* »

Telles sont en effet les grandes intentions de Sa Sainteté Paul VI contenues dans l'exhortation publiée à l'occasion de l'anniversaire du martyr des Apôtres Pierre et Paul. Le Pape veut en effet que cette célébration commémorative devienne pour toute l'Église un immense acte de foi. « Nous voulons reconnaître en cet anniversaire l'heureuse occasion que la divine Providence offre au Peuple de Dieu pour qu'il reprenne une conscience exacte de sa foi, pour qu'il la ravive, la purifie, la rende plus forte et la confesse ». (*Exhortation*, Osservatore Romano, 23 févr. 1967).

Ainsi nous sont précisés les objectifs de l'Année de la foi. Ce sont justement ceux que je vous ai présentés dans l'« étrenne ».

Les principes sont clairs. Mais peut-être conviendra-t-il de les présenter de manière plus concrète afin d'en faciliter l'application dans notre vie personnelle et notre travail de maîtres et de témoins de la foi.

#### a) **Approfondir le sens authentique de la foi**

Selon l'enseignement de la Sainte Ecriture et la pensée du II. Concile du Vatican, nous devons affirmer que la foi, selon son aspect personnel, en tant que vertu théologale, est l'attitude consciente, convaincue et libre de l'homme face à Dieu, lequel se révèle et se communique à travers le cours de l'histoire du salut en Jésus-Christ et en son Esprit-Saint. Cette attitude se déploie dans un assentiment complet, une adhésion de l'intelligence, du coeur, de l'ensemble de nos actions.

C'est pourquoi la foi débouche sur la charité, dans la communion avec Dieu, dans une observance filiale de sa loi de Père, dans l'espérance de son soutien et dans la réalisation de ses promesses divines.

La foi confère donc un nouvel horizon à notre existence, lui donne une assurance fondée sur la volonté salvifique de Dieu opérant dans l'histoire du monde et de l'Église.

Par la foi nous croyons en Dieu, Père et Fils et Saint-Esprit. Par la foi nous sommes solidement reliés à la Sainte Trinité agissant en chacun de nous, en l'Église et dans le monde. C'est pourquoi aidés par la grâce adhérons fortement, avec notre intelligence, notre cœur et toute notre vie, à tout ce que Dieu a dit et fait tout au long de l'histoire du salut et que le magistère de l'Église nous propose comme objet de la révélation divine.

Par conséquent notre foi est théologique en tant qu'elle nous unit à la Sainte Trinité, source de lumière et de charité, suprême objet et motif de la foi.

De plus notre foi est christologique, en tant que Jésus-Christ est l'auteur et le maître de la foi, lui le Verbe divin fait homme pour nous faire part des trésors de vérité et de vie contenus dans le sein du Père.

Enfin notre foi est ecclésiale en tant que la foi reçue au baptême nous insère dans le Corps mystique du Christ, son Église dont nous partageons la vie, le témoignage et l'annonce de la foi.

C'est à ce titre que *Lumen Gentium* a pu définir l'Église « communauté des croyants », « communion de fidèles », « maîtresse et témoin de la foi », (*L. G.* 12).

Le sens authentique de notre foi nous a été donné par le Concile dans la description suivante: « A Dieu qui révèle est due « l'obéissance de la foi » (*Rom.* 16, 26), par la quelle l'homme s'abandonne tout entier et librement à Dieu dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle » et dans un assentiment volontaire à la Révélation qu'il fait. Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aidante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit pour qu'il meuve le cœur et le tourne vers Dieu, ouvre les yeux de l'esprit et donne « à tous la douceur de consentir et de croire à la vérité ». Afin de rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révé-

lation, l'Esprit-Saint ne cesse de parfaire la foi par ses dons. (Constitution « *Dei Verbum* », 5).

Il nous faut donc demander pour nous-mêmes et pour les âmes qui nous sont confiées ce don inestimable de la foi que Dieu accorde à toute prière humble et fervente.

## b) **Rendre notre foi plus consciente et plus vive**

La connaissance du sens authentique de la foi nous aide à juger notre vie à la lumière de la foi, à en dénoncer les déficiences et les incohérences tant sur le plan pratique que sur le plan théorique. La foi a toujours besoin d'être ravivée et renouvelée afin de pouvoir remplir son rôle normatif.

Nous devons nous faire une mentalité de foi qui sache allier foi et culture de manière à ce que la foi ne reste pas marginale et superficielle mais qu'elle illumine et oriente notre être dans sa totalité. De cette façon nous saurons découvrir la présence de Dieu dans l'histoire du monde et de chaque homme. Nous saurons alors régler notre conduite sur cette présence et ne pas faire obstacle aux desseins de Dieu. La foi comporte en somme une position intérieure habituelle qui nous fait nous compromettre jusqu'au bout pour Dieu, avec le Christ, avec son message, en acceptant toutes les exigences et les implications, assumant en pleine responsabilité notre place à l'intérieur de notre Communauté, coopérant de cette façon au bien de l'Église universelle et de toute l'humanité.

Dans cette perspective les valeurs humaines ne sont pas détruites mais hiérarchisées et subordonnées à la foi. Il se produit alors en nous une mentalité, une attitude fondamentale pour laquelle les grandes décisions sont toujours d'ordre religieux. Alors l'élément religieux ne représente plus seulement une adhésion intellectuelle mais devient une décision vitale allant dans le concret, christianisant notre vie en la rendant plus conforme aux principes de la foi. La culture reçoit ainsi un achèvement de la part de la foi dont le contenu constitue une réponse complète et totale aux problèmes humains. La compénétration entre foi



et vie atteint ainsi non seulement le domaine religieux mais aussi tout ce qui relève de la culture, de la vie sociale et professionnelle. C'est cet achèvement qui fait que le vrai chrétien devienne « sel de la terre » et « lumière pour le monde ».

Si nous songeons un instant à Don Bosco, et à bien d'autres hommes et femmes qui ont illustré l'histoire de l'Église, nous verrons qu'ils ont réalisé en eux cet achèvement qui s'épanouit en une action apostolique et spirituelle féconde. Même aujourd'hui nous n'aurions pas de peine à trouver autour de nous, dans les communautés religieuses et dans le monde, des hommes et des femmes qui témoignent par toute leur vie de cette heureuse et féconde harmonie entre foi et culture, entre foi et vie.

### **Responsabilités et dangers dans nos activités apostoliques**

A quelque activité apostolique nous soyons adonnés il est bon que nous tournions notre regard vers des exemples vivants, afin qu'à notre tour nous puissions répondre efficacement aux exigences de notre temps. Jean Guitton dit, à ce sujet, dans son dernier ouvrage: « Ayant faim et soif de l'absolu et ne le trouvant nulle part à l'état pur, nous avons besoin d'avoir près de nous un être semblable à nous qui, même dans sa médiocrité et sa misère, incarne l'idée de l'absolu et nous prouve par sa présence qu'il peut exister, qu'il est même plus près de nous que nous le pensons ». (Jean Guitton, *Dialogues avec Paul VI*, Fayard, 1967, p. 307).

Nous sommes malheureusement nous aussi menacés par ce danger déjà dénoncé par saint Augustin, celui de la « dipsychie » ou double mentalité: d'une part la mentalité mondaine qui s'étend à tous les moments et secteurs de notre vie, d'autre part la mentalité religieuse qui n'influe que sur une partie infime de notre activité.

Cette double attitude est à l'origine d'une foi marginale et superficielle, d'une religiosité purement défensive, plaquée de l'extérieur, toute théorique. Une foi de ce genre languit et risque de faire naufrage au milieu des exigences de la vie. Nombreux sont ceux, même parmi les

prêtres et les religieux, qu'un foi marginale et sans incidence dans la vie a fait passer à l'athéisme.

L'Année de la foi vient de manière très opportune nous inviter à « raviver en nous une foi consciente et efficace, en somme une foi agissante. Rappelons-nous qu' « une foi sans les oeuvres est une foi morte » (Jc. 2, 17).

Le danger d'une foi marginale, le danger d'une dissociation entre foi et vie, comme nous venons de le dire, ne menace pas seulement les jeunes ou les simples chrétiens, ce danger existe aussi pour les prêtres, les religieux — nous en avons de malheureux exemples — qui en obéissant aux impératifs du monde et non à ceux de Jésus-Christ risquent de devenir pareils au sel affadi.

Oublieux de leur rôle de guide et de maître de la foi, ces prêtres appartiennent à cette catégorie que Jean Guitton qualifie de « laïcs à peine consacrés ».

Il importe donc de raviver chaque jour la foi par le contact vivant avec la Parole de Dieu, incarnée dans l'Écriture sainte et dans l'Eucharistie, pour pouvoir être lumière qui éclaire et feu qui réchauffe.

### *Témoigner de la foi par une vie chrétienne cohérente.*

Jésus-Christ a chargé ses disciples d'être ses témoins (Ac. 1, 8). Certains ont témoigné en versant leur sang de martyr. À côté de leur témoignage du sang il y a aussi le témoignage plus commun de la parole, des oeuvres, de toute une vie. Aucun de nous ne peut s'en dispenser s'il veut être reconnu par Jésus au jour du jugement dernier.

Notre époque a surtout besoin de ce témoignage. Le Concile nous y invite sans cesse. Le témoignage d'une vie chrétienne cohérente, s'exprimant non seulement aux moments et aux endroits consacrés à la prière, mais aussi en classe, dans les moments de détente, dans nos rapports professionnels, dans la vie courante, en famille. C'est de cette façon que nous prolongerons l'incarnation du Christ Sauveur dans le monde moderne. C'est à cela que doit tendre tout notre travail d'éducateurs chrétiens.

Chers Confrères, il est facile de se rendre compte que cela corre-

spond à une nécessité présente. Paul VI soulignait, dans le discours d'ouverture, que l'Année de la foi répondait à un besoin urgent du moment présent. Face à l'oubli et à la négation de Dieu, face à la crise du sens religieux, face aussi à un comportement rationaliste et purement profane qui insinue le doute et la perplexité autour des vérités les plus fondamentales, la foi est ce qui assure la base d'un ordre intellectuel, moral et social plein de santé.

### **Désorientation de la pensée**

Dans un récent discours aux membres de la C.E.I. (Conférence Episcopale d'Italie) le Pape affirmait: « Quelque chose d'étrange et de douloureux est en train de se produire, non seulement dans le monde profane, qu'il soit indifférent ou hostile à la réalité religieuse, mais même dans le monde chrétien, qui semble atteint d'un on ne sait quel « esprit de vertige » (*Is.* 19, 14) qui n'épargne même pas ceux qui passent pour des personnes qui connaissent et étudient la parole de Dieu. On en vient à douter de la certitude d'une vérité objective et de la capacité de l'esprit humain de la saisir. On perd le sens d'une foi unique et pure. Il est admis que l'on remette en question de manière radicale les vérités les plus intangibles, celles que les chrétiens n'ont jamais cessé de croire et de professer. On remet en question les dogmes qui ne plaisent pas ou qui exigeraient l'humble soumission de notre intelligence. On ne tient pas compte de l'autorité irremplaçable et providentielle du magistère. On prétend conserver le nom de chrétien en rejetant ce qui en fait le contenu (Cf. « *Osservatore Romano* », 8.4. 1967.

De plus, si du niveau doctrinal nous passons au plan pratique, nous faisons la découverte tragique que pour beaucoup de baptisés Dieu n'existe plus. L'intérêt pour les réalités terrestres, et tout particulièrement pour le confort et les loisirs, constitue pour beaucoup un prétexte pour fuir la réalité religieuse. C'est là le résultat d'une foi languissante et superficielle, sous-alimentée, une foi fondée sur la coutume et les pratiques, une foi incapable de résister aux coups de bélier d'une incroyance active et ingénieuse.

Il en résulte cette désorientation dans les idées et ce malaise que ressentent beaucoup face au mouvement de rénovation suscité par le Concile. Ils n'en comprennent pas le sens ni les exigences, prisonniers qu'ils sont d'une foi pauvre et lacunaire.

Il est vrai que nous assistons aussi à un intérêt croissant pour les problèmes religieux et moraux. Si l'augmentation des publications religieuses a augmenté, il faut cependant reconnaître que la qualité de leur information laisse souvent à désirer. Il arrive en effet que ceux qui écrivent sur ces sujets n'ont pas toujours la compétence voulue ou partent de préjugés antireligieux ou purement profanes.

### **Notre plan d'étude et de travail**

C'est pourquoi notre effort de réflexion et de travail au cours de cette année sera de la plus haute importance. Tous, nous sommes invités à faire en sorte que notre foi réponde aux exigences du niveau culturel de notre temps. Selon la pensée du Pape, l'Année de la foi devrait nous stimuler à l'étude de la doctrine contenue dans les documents du dernier concile. Nous devons y puiser les principes pour raviver en nous et autour de nous une foi consciente et agissante.

On peut se demander, deux ans après la clôture du Concile, qu'est-ce qui s'est fait jusqu'à présent dans chacune de nos communautés pour une connaissance systématique et approfondie des documents conciliaires. Nous avons là une immense richesse qu'on ne peut pas laisser impunément dans l'ignorance et dans l'oubli. Tout en me réjouissant de ce qui s'est déjà fait pour diffuser et approfondir les documents conciliaires parmi les confrères, j'exhorte surtout les divers Supérieurs à se soucier sérieusement de ce que les Confrères aient toute facilité pour puiser à cet authentique trésor. De toute façon que chaque Salésien se fasse un devoir de connaître les documents conciliaires et postconciliaires, en particulier ceux qui touchent de plus près à notre vie. Je serais heureux de connaître toutes les initiatives qui auront été prises, dans nos Provinces et dans nos Maisons, pour

répondre à l'invitation pressante que je vous fais, surtout en ce qui concerne les documents qui concernent de plus près notre vie de religieux, de prêtres et d'éducateurs.

### **La catéchèse: devoir précis qui incombe à la Congrégation**

Je crois que c'est le moment de dire un mot de la catéchèse en tant qu'instrument au service de la croissance et de l'entretien de la foi la nôtre et celle des autres. N'oublions pas que la catéchèse est une des formes d'apostolat que Don Bosco nous a confiée (Cf. Constitutions, ch. 1 art. 8). C'est pour elle que nous voulons être présents aux jeunes avant tout. Ce qui n'exclut cependant pas les adultes, spécialement ceux qui sont en rapport avec notre activité spécifique: les Coopérateurs, les Anciens, les Membres des associations paroissiales, les parents de nos élèves, etc...

Le Chapitre Général a d'ailleurs été très explicite et vigoureux sur ce sujet: « Parmi les formes d'apostolat en milieu d'adulte, la catéchèse tient le premier rang du point de vue nécessité et efficacité (...) La catéchèse des adultes fait partie de la mission confiée par Dieu à la Congrégation par le moyen de son Fondateur et de l'Église, mission qu'elle a généreusement acceptée et accomplie » (*Actes du 19. Chap. Gén.*, trad. franç. p. 155).

Dans le mouvement général d'attiédissement de la foi, qui est le mal le plus grand de notre époque, la catéchèse devient pour nous un devoir de première urgence.

Pour souligner l'importance de mon appel, je voudrais attirer votre attention sur le devoir très strict que nous avons de nous préparer convenablement à la catéchèse afin de la rendre efficace. Là aussi il s'agit de cette qualification qu'on réclame aujourd'hui. En ce domaine les improvisations, les connaissances sommaires, les généralités, sont plus nuisibles qu'utiles. La bonne volonté ne suffit pas pour satisfaire aux responsabilités précises que nous avons en face de Dieu et des autres. Nous ne pouvons pas faire subir à la foi les insuffisances de notre ignorance ou de notre impréparation.

Je constate avec une véritable satisfaction que notre Congrégation a créé en faveur de la catéchèse quelques institutions de valeur reconnue. Je pense à l'Institut Catéchétique du P.A.S. et au Centre Catéchétique de Turin. Je sais aussi que d'autres initiatives analogues, bien que plus limitée, sont en cours. Je me réjouis aussi très sincèrement au sujet de ces Provinces qui ont envoyé au P.A.S. un nombre appréciable d'étudiants, et j'espère que bientôt d'autres viendront se joindre à eux pour poursuivre ce genre d'études.

J'ai aussi pu constater que l'on multiplie un peu partout des cours de catéchèse pour nos confrères (prêtres, coadjuteurs et abbés) ainsi que pour les enseignants non-salésiens et nos Cooperateurs. Je applaudis vivement à cette activité. De même je tiens aussi à féliciter ceux qui récemment ont lancé de nouvelles revues de catéchèse, soit pour des adultes soit pour les jeunes d'âge scolaire.

Tout cela me dit que quelque chose est en train de se construire. Les témoignages d'estime, qui déjà nous sommes parvenus, peuvent être considérés comme une approbation du choix que nous avons fait parmi nos activités apostoliques et comme un encouragement à faire davantage et mieux encore.

C'est là un des secteurs dans lesquels Don Bosco veut que nous soyons à l'avant-garde. Toujours est-il que constatant les résultats concrets de ces dernières années je crois pouvoir affirmer avec sérénité que les sacrifices que nous avons consentis — surtout en personnel — ont été heureusement compensés.

Je dis cela pour encourager ceux qui resteraient encore indécis, et en même temps pour esquisser d'autres possibilités plus amples qui s'offriront à nous si savons unifier et coordonner notre travail au plan international.

### **Un impérieux examen de conscience**

L'Année de la foi est une bonne occasion pour que chacun de nous et la Congrégation dans son ensemble, nous fassions un sérieux examen de conscience sur ce que nous devons faire aujourd'hui en ce domaine,

quitte à découvrir nos déficiences et à chercher les moyens d'y remédier.

Oui, faisons sur ce point une révision de vie sérieuse. Peut-être certains trouvent-ils d'excellentes raisons pour ne pas faire de catéchisme, d'autres ne sentent pas le besoin d'avoir une formation catéchétique qui soit au moins aussi poussée que leurs connaissances littéraires et scientifiques. Certaines de nos oeuvres (collèges, écoles, maisons de jeunes,...) ont peu d'emprise chrétienne sur les jeunes: cela viendrait-il du fait que les préoccupations scolaires ou sportives, qu'une certaine recherche des commodités ont pris le pas sur les exigences catéchétiques, qui devraient toujours prévaloir?

Ne nous faisons pas d'illusions: à côté de tous les succès que nous remportons en matière d'éducation, il est douloureux de devoir également constater que souvent la foi de nos jeunes disparaît à peine ceux-ci sont-ils entrés dans une école non-confessionnelle ou dans un atelier. Nos adversaires ne se sont d'ailleurs pas gênés pour nous dire sans ménagement que telle école catholique d'un millier d'élèves ne les préoccupait pas beaucoup: il suffisait en effet de quelques mois seulement pour effacer le vernis qu'il avaient reçu.

Comprenez-moi bien. Mon intention n'est pas de susciter le découragement. Mes paroles veulent être un rappel tonifiant pour vous aider à répondre concrètement à notre mission d'Église, mission qui est avant tout et essentiellement catéchétique. Une telle réponse exige que notre activité soit rendue conforme aux exigences du monde contemporain, spécialement celui des jeunes. Je rappelle, pour compléter mon affirmation, que l'activité catéchétique, qui est transmission de vie, ne peut se réduire à un simple cours d'instruction religieuse, même bien mené.

Une catéchèse des jeunes, pour ne parler que d'eux, qui se propose de former le chrétien d'aujourd'hui et plus encore celui de demain, doit se retrouver en dehors du cours d'instruction religieuse. Elle doit avoir sa place dans la liturgie, dans les activités parascolaires, pendant les loisirs, au cours d'une conversation individuelle, dans la direction spirituelle. Sans ce souci d'ensemble et d'unité nous risquons de tourner à vide. Nous ne donnerons aux jeunes qu'une couche de vernis qui ne tardera pas à disparaître.

## Courage et cohérence.

Pour obtenir cela, il est vrai qu'il faut étudier de près certaines situations, les examiner avec courage et réalisme afin d'en dégager les conséquences logiques, même si celles-ci doivent entraîner le changement de certaines habitudes de travail, une nouvelle implantation des maisons, une autre manière de les mener. Autant d'opérations qui peuvent entraîner des sacrifices de tout genre, surtout d'ordre psychologique. Mais se seront des sacrifices salutaires.

Il est facile de s'apercevoir que tout cela n'est pas autre chose que le travail de réajustement (ridimensionamento) qui devra donner plus de vie et de vitalité à la Congrégation. Il s'agit donc d'un examen courageux et complet qui interpelle personnellement chaque confrère et qui cherche à délimiter clairement les moyens en matériel et en personnel dont chaque maison dispose pour une activité vraiment apostolique. Il s'agit de chercher les remèdes partiels ou, si nécessaire, radicaux qui seraient à appliquer pour éviter de s'enliser dans des activités qui débilitent physiquement, qui vident spirituellement, dont les résultats apostoliques sont nettement disproportionnés avec l'activité déployée.

Une autre réflexion à ce sujet. Don Quadrio, s'adressant un jour à de jeunes prêtres, les mit en garde contre le danger qu'il appelait la déchirure de la foi. J'ai fait allusion tout à l'heure au souci d'ensemble et d'unité que nous devons mettre dans notre vie de foi. C'est par là précisément que nous éviterons les effets déplorables d'une foi déchirée, et cela tout spécialement dans notre mission de catéchistes, de formateurs de chrétiens.

Cherchons donc à augmenter notre compétence, à enrichir notre bagage théologique et catéchétique. Mettons en pratique les directives qui visent la formation chrétienne des jeunes et des personnes dont nous sommes responsables. Mais ce qui par dessus tout et en tout premier lieu est nécessaire c'est que notre foi soit intègre, ferme, lumineuse et rayonnante. En somme, qu'elle soit une foi vécue. Ce n'est qu'ainsi que nous ferons du travail constructif auprès de ceux dont aurons à répondre.



On a dit que la catéchèse ne consiste pas en une transmission de notions ni d'idées édifiantes, mais consiste en une transmission de vie. Il y a beaucoup de vérité dans cette affirmation. C'est un fait que l'on ne transmet pas ce qu'on a dans la tête, mais ce que l'on possède manière vitale. L'expérience est là pour le confirmer. A chacun de nous d'en tirer les conséquences.

## II. COMMENT CÉLÉBRER NOTRE ANNÉE MARIALE

Si le centenaire du martyre de saint Pierre et de saint Paul est une occasion on ne peut plus propice pour renouveler notre foi et pour lui redonner une place dans notre vie et dans notre apostolat, le centenaire de la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice, de cet édifice tellement lié à nos origines, à la vie même de notre Fondateur et au centre de notre Congrégation, devra faire revivre en nous, dans toute sa lumineuse pureté, avec la fidélité à notre vocation salésienne, la dévotion à Notre-Dame-Auxiliatrice.

Don Bosco était pris d'une tendre émotion au souvenir de ce que la Vierge avait fait pour lui tout au long de sa vie. Et nous, s'il nous arrive de jeter un coup d'oeil sur les heures sombres ou joyeuses de notre congrégation, nous ne pouvons nous empêcher d'avoir un sentiment de reconnaissance émue pour tout ce que la Vierge a fait pour nous.

Déjà Don Albera, à l'occasion du cinquantenaire de la Basilique, notait que la consécration du sanctuaire de l'Auxiliatrice avait été le début d'une nouvelle période de l'histoire de notre congrégation. Le cinquantenaire fut en effet accompagné d'une augmentation prodigieuse de vocations et d'ouvertures de maisons. De plus les difficultés concernant l'approbation de la Congrégation s'estompèrent alors peu à peu et les missions prirent de l'ampleur (Cf. Don P. Albera, *Lettres circulaires aux Salésiens; Sur le cinquantenaire de la consécration du sanctuaire de Marie-Auxiliatrice au Valdocco*, XXIV).

Don Ceria affirmait de son côté dans les Annales de la Société Salésienne (I, p. 87) : « L'érection de l'église Maria-Auxiliatrice a dans l'histoire de la Société une importance exceptionnelle ».

En quoi consiste donc cet aspect exceptionnel? Il ne sera pas difficile d'y répondre.

### **La Basilique, coeur du Valdocco**

La construction de la Basilique Notre-Dame-Auxiliatrice fut un hommage d'amour et de reconnaissance que Don Bosco voulut rendre à la Madonne. Un sanctuaire nouveau et grandiose devait surgir là où avec l'aide de la Vierge avait débuté son oeuvre.

Les « Memorie Biografiche » nous ont conservé à ce sujet un précieux témoignage. Un soir de 1862, après avoir confessé jusque vers les 11 heures, Don Bosco confia à Don Albera : « J'ai tellement confessé que, à vrai dire, je ne sais plus très bien ce que j'ai dit. D'autant plus qu'une idée ne cessait de me tourmenter et de me distraire. Je pensais : notre église est trop petite. Elle ne peut pas contenir tous les garçons à la fois, à moins de les entasser. Il faut que nous fassions une autre église, plus belle, plus grande, une autre qui soit magnifique. Nous lui donnerons le titre de Marie-Auxiliatrice. Je n'ai pas un sou. Je ne sais pas où je prendrai l'argent, mais cela importe peu. Si Dieu la veut, se pas où je prendrai l'argent, mais cela importe peu. Si Dieu la veut, cela se fera » (*M. B. VII, 333*).

Don Bosco tenait à ce que l'église de Marie-Auxiliatrice soit le coeur de l'Oratoire. Il prévoyait déjà, nous dit Don Ceria dans ses « Annales », les diverses formes d'activités qui se dérouleraient à l'ombre de la coupole. Il goûtait d'avance la joie de voir tout un monde se réunir là comme pour former un choeur disposé à chanter les louanges du Seigneur et de la Madonne. Il se représentait l'émulation générale qui marquerait les grandes fêtes de l'année, le déploiement du culte dans toute sa magnificence. Les portes toujours ouvertes accueilleraient grands et petits venus prier devant le Saint-Sacrement et devant le tableau de la Sainte Vierge... En somme, une fois que cette belle mai-

son de Dieu aurait été construite, il voyait déjà la piété qui emplirait sa nef, l'admiration qui entourerait ses murs, les pensées de confiance et de joie qui de toutes part monteraient vers elle, et à son sommet la Vierge bénissant et disant: « Je suis là pour voir et pour écouter tous mes enfants de l'Oratoire » (Ceria, *Annali*, I, p. 88 ss).

### **La Basilique, Alma Mater de la Congrégation**

Mais Don Bosco voyait plus loin encore. La Vierge avait été l'inspiratrice et le secours tout au long de la première et difficile phase de son apostolat sacerdotal. A présent, avec le sanctuaire de Marie-Auxiliatrice, il plaçait la Vierge en plein dans la vie et l'histoire de la Congrégation. Ce sanctuaire devait rappeler que son oeuvre avait pris naissance sous l'inspiration et avec l'aide de la Vierge. Les miracles qui s'étaient multipliés pour contribuer à la construction de l'église de Marie-Auxiliatrice étaient en fait une confirmation que la Vierge accordait à la Congrégation. C'était pour lui un signe évident et exceptionnel de l'origine surnaturelle de son oeuvre.

Les Salésiens qui se pencheraient sur l'histoire de leur famille née près de ce sanctuaire trouveraient au commencement de tout la Madonne et verraient que la dévotion à la Vierge est une réalité essentielle à la vie de la Congrégation, à leur activité apostolique, à la vie spirituelle de chacun d'eux et tout spécialement à leur effort d'éducation auprès des jeunes.

Le fait que le sanctuaire de Notre-Dame-Auxiliatrice ait surgi près de la Maison Mère et qu'il ait été peu à peu entouré d'autres constructions abritant tout l'éventail des activités apostoliques exprime de manière concrète la place centrale que la Vierge avait occupé et qu'elle devait encore avoir dans la Congrégation. Elle se dresse comme le « signum magnum » planté à la pointe et au dessus du monde salésien.

Le Cardinal Cagliero a certifié qu'en 1862 Don Bosco lui fit part de son projet d'ériger au Valdocco une église grandiose et digne de la Vierge. « La Madonne, disait Don Bosco, veut que nous l'honorions du titre de Marie-Auxiliatrice. La situation de notre époque est telle

que nous avons maintenant besoin que la sainte Vierge nous aide à conserver et à défendre la foi chrétienne. — Et sais-tu pourquoi encore? — Je crois, répondit Cagliero, qu'elle sera l'église mère de notre future congrégation et le centre d'où partiront toutes les autres oeuvres en faveur de la jeunesse. — Tu as deviné, approuva Don Bosco, la Vierge Marie est la fondatrice et le soutien de nos oeuvres » (*M. B. VII, 334*).

### Centre spirituel et rayonnement apostolique

Le Sanctuaire devait être ainsi le gardien de tout le patrimoine spirituel de notre famille, et les Salésiens qui s'y rendraient en pèlerinage trouveraient là de quoi puiser à la source pure et inépuisable de l'esprit de Don Bosco, cet esprit qu'à cet endroit même la Vierge secourable lui avait révélé et qui avait trouvé son expression la plus immédiate dans la vie de l'Oratoire du Valdocco.

L'expérience d'une centaine d'années proclame que le but a été atteint. Nous assistons, pour ainsi dire tous les jours, à la joie exprimée par tant de confrères qui ressentent ici la présence continue et active de la Vierge dans la Congrégation et qui retrouvent ici le trésor spirituel de la tradition salésienne dans sa pureté lumineuse et pénétrante.

De plus, toute l'histoire, celle dont nous sommes en partie encore les témoins, démontre que le Sanctuaire de Turin ne fut pas seulement le gardien de nos grandes ressources spirituelles, mais fut encore le centre d'où s'irradia la force d'expansion de la Congrégation. Il est significatif que c'est du sanctuaire de Valdocco que sont parties chaque année les expéditions missionnaires qui ont largement diffusé nos oeuvres dans le monde. Jusqu'à ce jour 92 départs ont eu lieu.

Le Sanctuaire de Marie-Auxiliatrice n'est donc pas seulement une citadelle de prières ou de prodiges ou le but de nombreux pèlerinages. Elle est bien davantage un point de rayonnement d'une extraordinaire entreprise apostolique en continuel devenir, comme l'est actuellement la Congrégation.

Tout le monde sait comment l'extension de nos oeuvres s'est faite tant de fois et de manière explicite au nom de la Vierge et comment la planisphère salésienne correspond en grande partie à la carte de la dévotion mariale à l'Auxiliatrice. Ce deux phénomènes sont indissolublement liés. Il est aussi agréable de constater que la multitude croissante de nos confrères répandus dans le monde trouve ici dans la Basilique de Notre-Dame-Auxiliatrice son lieu de rencontre et d'union, sa vraie maison où chacun retrouve le coeur d'un père et celui d'une mère.

Je n'ai pas l'impression de m'abandonner à des exagérations ou d'aller à l'encontre des faits en exaltant la place qu'occupe le sanctuaire de Notre-Dame-Auxiliatrice dans l'histoire de notre famille. J'en ai des preuves, soit au cours de ma prière quotidienne au Sanctuaire, soit dans l'émotion de tant de confrères qui disaient que leur vraie vie salésienne commençait après une visite à Notre-Dame-Auxiliatrice, soit dans la dévotion que manifestent les pèlerinages venus de toutes les parties du monde, soit dans la nostalgie des missionnaires qui ont reçu leur crucifix en ce saint lieu, soit dans le désir de tant de Salésiens lointains qui espèrent venir au moins un fois au Valdocco.

Il me vient à l'esprit — qu'on me pardonne le rapprochement — les paroles du prophète Isaïe qui se faisait l'interprète de l'intense désir du Peuple élu de monter au Temple de Jérusalem: « Le mont du Temple de Yavhé se dressera sur le sommet des montagnes... Toutes les nations y afflueront. D'innombrables peuples s'y rendront et diront: Venez, montons à la montagne de Jacob pour qu'il nous enseigne ses voies; que nous suivions ses sentiers... » (*Is. 2, 2-3*).

Vous comprenez donc quelle est la signification de notre célébration centenaire et à quel point de vue élevé nous devons nous placer pour entendre tous les appels et pour les mettre en pratique.

Nous nous tournons avec une âme filiale vers la Vierge Auxiliatrice et nous lui disons la reconnaissance qui nous lie à elle. Commémorant la consécration du Sanctuaire, nous voulons aussi revivre toute notre histoire, nous voulons retrouver l'héritage sacré de notre tradition spirituelle, nous voulons alimenter notre confiance pour le temps présent et pour l'avenir de notre famille.

### *Signification ecclésiale du Centenaire*

Le rappel du centenaire est d'autant plus pressant et plus souligné que le Concile a donné une confirmation solennelle et autorisée au titre que Don Bosco avait choisi pour honorer le sanctuaire marial érigé par lui.

Le titre de « Marie Auxiliatrice » rappelle le caractère social de notre piété mariale. Il affirme qu'il n'existe non seulement la relation de la Vierge avec chacun des chrétiens mais aussi avec l'ensemble du « Peuple de Dieu », l'Église. Ce titre exprime la fonction de celle qui vit, défend et porte le message du salut à tous les hommes.

Nos célébrations, dans le contexte du Concile, nous font comprendre ce que ne comprirent pas ceux qui, il y a cent ans, assistèrent à la consécration du sanctuaire, et que cependant Don Bosco avait pressenti et annoncé d'avance.

Pour nous, aujourd'hui, honorer de manière spéciale la Vierge Auxiliatrice signifie nous insérer plus profondément dans la vie de l'Église. Cela veut dire retrouver en cette période de renouveau général, l'élan surnaturel qui fut celui que la Congrégation connut à son départ. Cela veut dire qu'il nous faut affronter encore, sous le signe de l'Auxiliatrice, la mission pour laquelle l'Église nous renouvelle son mandat aujourd'hui.

Je suis certain que vous êtes entrés pleinement dans ces larges perspectives et que vous vous préparez, avec, enthousiasme et foi, à prendre votre part parmi les activités suscitées par cet événement. Il y sera d'ailleurs encore fait allusion plus en détail dans une autre partie des « Actes du Conseil Supérieur ».

Permettez-moi cependant de préciser encore ma pensée. Je désirerais que cette année mariale ait sa note juste et qu'elle produise ces résultats concrets et sûrs que la Vierge attend de nous. Laissez-moi éclairer plus à fond cette réalité fondamentale dont toute notre famille devrait nourrir sa vie spirituelle.

Il importe surtout que nos efforts et nos soucis ne se réduisent pas à des manifestations externes, mais que tout cela contribue au maximum à la rénovation intérieure... Nous aurons alors cette authentique piété mariale, telle qu'elle nous est présentée au chapitre 8 de la Constitu-

tion de l'Église, avec toutes les garanties de vérité qui sont celles qui appartiennent au suprême magistère de l'Église, dans son exercice le plus solennel et plus autorisé. Voyons-en ensemble les grandes lignes.

### Jésus et Marie dans l'histoire du Salut

Par un décret libre et providentiel, la sainte Vierge est indissolublement unie au Christ Sauveur tout au long de l'histoire du salut humain, depuis la promesse du Sauveur au Paradis terrestre, où elle est annoncée d'avance ensemble avec son Fils dans la lutte contre Satan (*Gn.* 3, 15), jusqu'à la conclusion de l'histoire du salut, lors de la venue du Christ Juge.

Selon un plan très sage Dieu a déroulé à travers tous les livres de l'Écriture Sainte un plan doctrinal harmonieux, orienté vers notre salut.

Dans ce plan salvifique, la Vierge Marie conclut les promesses messianiques. Par sa maternité divine, par son « fiat », la Servante du Seigneur fut associée, par sa foi et son obéissance, à la personne et à l'oeuvre de son Fils (Cf. *Lumen Gentium*, n. 56).

A la lumière de l'Écriture Sainte le Concile présente ensuite Marie associée étroitement à son divin Fils dans les mystères de l'enfance (n. 57) et surtout dans les faits de la vie publique de Jésus: soit à Cana, avec son intercession efficace pour le premier miracle en faveur des premiers croyants; soit durant la prédication de Jésus; soit surtout au Calvaire, près de la croix du Fils s'immolant pour le salut humain. Marie, en effet, garda fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix où, non sans un dessein divin, elle était debout (Cf. *Jn* 19, 25), souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un coeur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la croix, donnée comme sa mère au disciple par ces mots: « Femme, voici ton fils (Cf. *Jn* 19, 26-27) (*L.G.*, n. 58).

L'association de Marie à l'oeuvre du salut de l'humanité continuera aussi après la résurrection du Fils. Marie, en effet, est présente au

Cénacle, ensemble avec les Apôtres et les premiers disciples du Christ, où elle implore par ses prières le don de l'Esprit qui était déjà venu en elle le jour de l'Annonciation.

« Enfin la Vierge Immaculée ayant accompli le cours de sa vie terrestre fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme Reine de l'univers, pour être plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort » (L.G., 59).

Dieu ne pouvait exalter davantage une créature. Lui qui aurait pu faire tout par lui-même a voulu faire appel à Marie pour nous donner le Sauveur. Jésus associa sa Mère, la nouvelle Eve, à l'ensemble de sa mission salvifique terrestre et céleste, en vue de toutes les grâces de la rédemption.

### **Mère et Auxiliatrice des rachetés**

Marie, par sa maternité divine, en nous donnant Jésus nous a donné la vie surnaturelle. De ce fait elle a déployé à nos yeux une maternité spirituelle qui surpasse la maternité simplement naturelle, comme la vie de la grâce surpasse la vie de la nature. Elle a donc exercé une influence maternelle sur l'Église, parce que mère de ce Jésus, chef et fondateur de l'Église. Elle est la première croyante et par conséquent la personnification de l'Église, société des froyants.

Pendant, bien que la mission terrestre de Marie soit tellement importante pour le salut et pour l'Église, la sainte Vierge n'est pas à considérer seulement comme une personne historique appartenant au passé. De son trône glorieux elle continue, comme Jésus, son oeuvre de salut universel en vue de toutes les grâces du salut. En effet, *Lumen Gentium* dit encore: « (...) cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut ne s'interrompt pas: par son intercession répétée elle continue à obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. Son amour maternel la rend attentive aux frères de son Fils dont le



pèlerinage n'est pas achevé, ou qui se trouvent engagés dans les périls et les épreuves, jusqu'à ce qu'ils parviennent à la patrie bienheureuse. C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Église sous les titres divers comme avocate, auxiliatrice, secourable, médiatrice (...) (L.G. 62).

C'est donc le Concile lui-même qui nous présente la Vierge Marie comme auxiliatrice de tous les rachetés en faveur desquels elle obtient par sa maternelle intercession des grâces du salut éternel. Rien par conséquent de plus opportun dans la doctrine mariale du Concile pour nous inculquer les solides convictions qui doivent nous guider au cours de cette Année de la foi vers une fructueuse commémoration de notre centenaire marial.

Si Jésus-Christ a voulu faire cela de la sainte Vierge, comment le prêtre, le religieux, l'éducateur, l'apôtre pourra-t-il faire abstraction dans sa vie et dans son apostolat de l'aide maternelle de Celle que Dieu voulut associer à sa rédemption et à sa continuation sous les diverses formes de l'effort apostolique?

Avec l'Église, tout salésien et tout éducateur doit, suivant l'exhortation du Concile, contempler la Vierge qui donna naissance au Christ, conçu du Saint-Esprit, né d'elle pour naître et croître aussi dans le cœur des fidèles grâce à l'Église.

### **Piété mariale authentique**

A la lumière de ces vérités de base, puisées dans la révélation même, le Concile fixa ensuite des règles sûres de notre piété mariale et présente les critères à suivre pour notre apostolat marial en faveur des fidèles. Nous, nous pouvons préciser: en faveur des jeunes.

Au lieu d'éloigner de la piété mariale, comme tend à l'insinuer une certaine presse et comme le voudraient certains, le Concile sanctionne au contraire solennellement la légitimité et l'utilité du culte marial: « parce que mère très sainte de Dieu, elle est honorée à juste titre par l'Église d'un culte spécial » (L.G. n. 66).

Le Concile présente ensuite de manière très concrète le éléments

et les manifestations essentielles du culte chrétien qui doivent trouver à s'exprimer aussi aujourd'hui: vénération, amour, prière et imitation.

Je voudrais aussitôt illustrer ces caractéristiques. La vraie piété, on s'en doute, « ne consiste nullement dans un mouvement stérile et éphémère de la sensibilité, pas plus que dans une vaine crédulité; la vraie dévotion procède de la vraie foi, qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu, et nous pousse à aimer cette Mère d'un amour filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus » (L.G. n. 67).

Pour former à la vraie piété mariale, prêtres, apôtres, éducateurs sont « chaleureusement » exortés par le Concile à étudier, sous la conduite du Magistère, l'Écriture Sainte, les Pères et les Docteurs de l'Église ainsi que la liturgie. « Qu'ils mettent dans une juste lumière le rôle et le privilège de la bienheureuse Vierge, lesquels sont toujours orientés vers le Christ, source de la vérité totale, de la sainteté et de la piété » (L.G. n. 67). Et le Concile conclut: « qu'on se garde avec le plus grand soin de toute parole et de tout geste susceptibles d'induire en erreur, soit nos frères séparés, soit toute autre parsonne, sur la véritable doctrine de l'Église » (L.G. n. 67).

Ces paroles claires nous invitent à une piété mariale, sérieuse, exempte de toute forme de vain sentimentalisme ou d'exagération: la Vierge « servante du Seigneur » doit être le sentier qui mène au Christ.

C'est certainement cette direction que nous indiquerait Don Bosco. Tout propagateur passionné qu'il fût, il était cependant dans sa piété mariale un fils soumis et aimant de l'Église.

Je me suis limité à ces allusions fondamentales du Concile. Je pense qu'elles suffiront pour convaincre que la ligne tracée par lui n'est pas celle de l'oubli de la Vierge, de l'abolition folle des statues et des images, du chapelet et d'autres pratiques mariales, garanties par la tradition chrétienne et approuvées par l'Église.

La ligne du Concile (non pas celle des « vertiges », pour employer une image de Paul VI), celle que tous nous devons suivre, est celle de la vraie foi qui nous conduit à reconnaître la dignité éminente de la Mère de Dieu et qui nous pousse à aimer cette Mère d'un amour

filial, et à poursuivre l'imitation de ses vertus (*L.G.* n. 67). C'est la voie qui « fait grand cas des pratiques et des exercices de piété envers elle, que le magistère a recommandé au cours des siècles » (*L.G.* n. 67).

C'est la voie dans laquelle nous devons nous tenir en évitant « à la foi tout excès contraire à la vérité et non moins une étroitesse injustifiée quand la dignité de Marie est en cause » (*L.G.* n. 67).

Tout comme dans le ciel où elle est déjà glorifiée corps et âme, la Mère de Jésus, dit encore le Concile, représente et inaugure l'Église en son achèvement dans le siècle futur, de même sur cette terre, en attendant la venue du jour du Seigneur, elle brille déjà comme un signe d'espérance et de consolation devant le peuple de Dieu en pèlerinage (*L.G.* n. 68).

### **Exigences doctrinales pour l'Année mariale**

En nous tenant à ce qu'a dit le Concile il est facile de préciser les exigences qui nous incombent en cette Année mariale.

Elles trouveront à s'appliquer concrètement sur trois plans étroitement en rapport entre eux.

Par-dessus tout, sur le plan doctrinal, l'Année mariale doit comporter une étude, une prédication et une instruction plus intense en vue de rendre plus accessibles et plus familiers, pour nous et pour les autres, la doctrine mariale du Concile et tout ce qui se rapporte à l'histoire mariale de la Congrégation, à la pensée et aux exemples de notre saint Fondateur.

C'est à cette fin que doit répondre le concours marial qui est proposé à tous nos jeunes, dans toutes nos Provinces. Ce concours ne doit pas être considéré comme une manifestation externe ou comme seulement un concours attrayant, mais comme un instrument particulièrement adapté à la psychologie des jeunes, pour faire assimiler un des éléments les plus importants de notre action éducative chrétienne.

Je voudrais que lorsque les gagnants des divers pays viendront à Turin pour la fête de l'Immaculée ces jeunes soient vraiment l'expression de l'effort spécial dont toute la Congrégation a fait preuve pour

rendre plus profonde la piété envers Marie. Ce serait le plus beau fruit du centenaire pour nous et pour les jeunes.

Il est évident que l'invitation que nous lançons aux jeunes suppose d'abord un grand intérêt de la part des confrères. Leur préparation doctrinale et spirituelle ils devront susciter l'enthousiasme des jeunes et devront être capables de leur communiquer des idées claires et aptes à nourrir en eux une piété mariale équilibrée et féconde.

Si l'on peut constater de nos jours une certaine critique du culte marial, cela est dû au fait que souvent cette piété a manqué d'un enseignement de qualité. C'est ainsi que s'est développé une piété superficielle, souvent accompagné de sentimentalisme.

### **Exigences pour une vraie piété mariale**

Sur le plan de la piété nous héritons d'une tradition ecclésiale et salésienne très riche. Elle nous est donnée à travers la liturgie, avec le divin sacrifice comme point culminant, soit à travers ce qui l'on appelle les « pieux exercices ».

Nous savons que le Concile a rénové tant de formes d'expression de la piété chrétienne. En toute confiance nous les faisons nôtres. Par elles nous voulons réaliser la rénovation d'un des éléments les plus caractéristiques de notre vie religieuse.

Il y a pu exister jadis des pratiques de piété qui péchaient par leur extériorité et leur peu de prise sur le vie chrétienne. Nous n'avons pas l'intention de pleurer un tel passé. Que le souffle vivifiant du Concile nous fasse retrouver une expression vraie de notre foi.

Je ne voudrais cependant pas que la légitime exigence de rénovation nous fasse adopter une attitude d'indifférence ou, pire encore, de mépris pour les pratiques de piété mariales. Elles sont un complément nécessaire des grandes actions liturgiques et un aliment de notre ferveur. Le Concile lui-même recommande de « faire grand cas des pratiques et des exercices de piété envers elle (la Vierge Marie), que le magistère a recommandés au cours des siècles (*L. G.* 67).

Je ne veux pas dresser une liste de ces pratiques qui vous sont bien

connues. Je voudrais seulement dire à tous: Nous sommes trop facilement enclins à nous débarrasser de ce patrimoine traditionnel qui a donné jusqu'à présent à notre vie religieuse, à notre apostolat, à notre travail éducatif, un caractère nettement marial. N'oublions pas non plus que c'est à travers notre piété mariale que nous conserverons l'authentique esprit de notre Congrégation et sa capacité missionnaire.

Je crois enfin utile de vous rappeler que notre piété mariale renouvelée nous aidera à réaliser en nous ce qu'a dit le 19. Chapitre Général sur la vie religieuse et la sainte Vierge: « Qu'en sa vie personnelle, le salésien soit fidèle à donner à la Vierge Marie toute la place qui lui revient pour l'épanouissement surnaturel de ses affections et le rayonnement de sa chasteté » (A.C.G., trad. franç. p. 95).

De plus le salésien trouvera ainsi le moyen de confier la fidélité aux exigences de sa charge « à Celle que l'Eglise appelle " la Vierge fidèle " modèle et soutien. Elle fut par excellence la religieuse de Dieu, pauvre, chaste et obéissante, pour l'exercice parfait de sa fonction maternelle. Elle est maintenant notre Auxiliatrice, " la douce Vierge Marie, éducatrice maternelle des vertus religieuses " » (A.C.G., trad. franç. p. 100).

### **Le chapelet: une pratique qui se doit d'être florissante**

Il y a une dévotion mariale que je voudrais vous recommander d'une manière toute spéciale, comme le ferait Don Bosco: c'est le chapelet.

Rien ne nous autorise à laisser tomber cette pratique de piété. Tout au contraire. Il vous suffit de vous reporter à l'enseignement de l'Eglise et tout particulièrement aux nombreuses exhortations faites récemment par Paul VI, à ce que nous disent les Constitutions et l'enseignement de Don Bosco, aux exemples concrets que nous ont laissés les témoins lumineux de la foi, tel un Jean XXIII.

Je vous exhorte de tout coeur à continuer de dire le chapelet. Au cours de cette année surtout, cette prière doit unir en un hommage commun à la Vierge nous maisons, nos confrères, nos jeunes, les fidèles de nos paroisses.

Quand on pense aux espoirs que tant de salésiens ont confiés à cette prière, aux effets merveilleux dont nos oeuvres sont les témoins, on éprouve une grande peine et une profonde appréhension à la pensée que cette pratique pourrait disparaître.

En cette année du centenaire je voudrais aussi que le chapelet, récité en commun ou individuellement, comporte deux intentions particulières: d'une part remercier la Vierge Marie de tout ce qu'elle a fait en faveur de notre famille durant ces cent dernières années; d'autre part implorer d'elle un renouveau de ferveur mariale en nous et dans les âmes qui nous sont confiées.

Quand notre saint Fondateur dédia à Notre-Dame du Rosaire l'humble chapelle qu'il avait aménagé dans la maison de son frère aux Becchi, c'était pour exprimer sa gratitude envers celle qui avait conduit sa jeunesse jusqu'au sacerdoce. Que la récitation du chapelet soit l'expression de la reconnaissance que la Congrégation porte à la Vierge, en même temps que l'aliment où nous puiserons la force pour mener à bien le grand effort de rénovation entrepris par le Concile.

### **Exigences d'ordre apostolique**

C'est aussi sur le plan apostolique que le centenaire marial nous ouvre des perspectives larges et concrètes. La diffusion de la dévotion à la Vierge, spécialement sous son titre d'Auxiliatrice, doit être un de nos principaux devoirs durant les prochaines manifestations.

Don Bosco a été favorisé d'une bienveillance et d'une protection toute particulière de la part de la Vierge. Mais il est vrai qu'il s'est acquis ce privilège en se faisant l'apôtre de la dévotion à Marie.

Les premiers salésiens ont suivi cet exemple et ont répandu à travers le monde un véritable champ d'apostolat marial. La gloire de l'Auxiliatrice s'est en effet répandue du sanctuaire du Valdocco à toute la terre, conformément à ce que la Vierge elle-même avait prédit à Don Bosco.

C'est avec une ardeur renouvelée que nous voulons continuer sur cette lancée. Nous nous rappellerons ces mots de Don Bosco qui réson-

ment comme une promesse déjà tant de fois réalisée: « Propagez la dévotion à l'Eucharistie et à Notre-Dame Auxiliatrice, et vous verrez ce qu'est un miracle ». Même de nos jours le miracle d'une jeunesse chrétienne et sainte sera possible avec les forces surnaturelles efficaces puisées aux sources de l'Eucharistie et de la piété mariale.

A cela je voudrais ajouter une série d'applications concrètes qui étofferont le programme apostolique de cette année. Je vous les propose après y avoir longuement réfléchi dans ma prière. Qu'elles soient un hommage officiel et durable que la Congrégation adresse à la Vierge. Elle nous assurera en retour de sa bénédiction.

### 1) L'expédition missionnaire

Je désirerais d'abord réaliser un souhait exprimé par le 19. Chapitre Général. Je le cite textuellement: « On accèdera au désir de ceux qui demandent à aller en missions, dans la mesure où ce sera possible et s'ils en ont les capacités.

Il faut en dire autant de ceux qui manifesteraient le désir d'engager leurs services pour au moins cinq ans, pourvu qu'ils soient reconnus capables » (A.C.G., trad. franç. p. 191).

D'accord avec les Membres du Conseil Supérieur j'ai décidé de mettre sur pieds, au cours de cette année 1968, un premier départ en missions des prêtres disposés à servir pendant cinq ans dans les régions d'Amérique qui en ont le plus besoin. J'adresse donc un appel à ceux d'entre vous qui se sentiraient prêts pour une période de cinq ans à rendre service dans ces régions qui ont un besoin urgent du ministère sacerdotal.

Cette entreprise est motivée par la situation dans laquelle se trouve le catholicisme en Amérique du Sud, à cause du grand manque de prêtres. Cette initiative voudrait en outre répondre à l'appel réitéré du Pape et enfin nous associer au travail de ces autres groupes de religieux et de laïques qui nous ont devancé dans cette relance missionnaire.

Je sais que l'une des plus importantes congrégations de l'Église est en train de faire passer de 17% à 33% le nombre de ses religieux engagés dans les missions. Ce fait est extrêmement significatif. Pour au-

tant qu'il m'a été donné de constater au cours de ces dernières années, je suis à présent convaincu de la véracité de l'affirmation de ce religieux qui disait: « Les congrégations fleurissent dans la mesure où elles sont animées d'un authentique esprit missionnaire ».

La disponibilité et la générosité des jeunes de notre époque ne fait que renforcer ma conviction. Ils ont horreur de la routine qui embourgeoise la vie chrétienne — a fortiori la vie religieuse — en la nivelant et en la privant du feu de l'idéal. Ce sont souvent les jeunes qui nous montrent le chemin de la générosité, du sacrifice et du vrai service missionnaire.

Vous avez appris comment récemment une trentaine de jeunes, étudiants, ouvriers et employés, ont décidé de mettre en pratique « Populorum Progressio ». Ils se sont rendus, à leurs propres frais, d'Italie au Brésil, pour se mettre pendant quatre mois au service de notre mission de Pochoréu. C'est un message de hardiesse et de joyeux sacrifice auquel nous sommes non seulement heureux d'applaudir mais que nous voulons aussi accueillir. D'autant plus qu'il nous vient de ceux que nous avons éduqués apostoliquement.

C'est justement des diverses missions du Brésil, et je puis dire de presque tous les autres pays d'Amérique du Sud, que me parviennent des appels toujours plus insistants et plus implorants. Sans cesse reviennent des phrases comme celle-ci: « Nous sommes de moins en moins nombreux. Les vieux, les malades, ceux qui sont épuisés et souvent découragés ne cesse d'augmenter. Et personne pour combler les vides. Et pendant que la population augmente les ouvriers de l'Évangile diminuent. L'éloignement nous disperse et gaspille nos forces. À côté de nous des missionnaires d'autres confessions disposent de moyens toujours plus nombreux et plus puissants. Que la Congrégation nous aide avant qu'il ne soit trop tard. Nous ne demandons pas du pain pour assouvir la faim; nous demandons du pain pour pouvoir survivre ». Comment peut-on rester insensible à de tels appels à l'aide. Et ces cris sont fondés. Ils sont confirmés non seulement par nos évêques ou nos Provinciaux mais aussi par les Supérieurs Régionaux qui ont pu s'en rendre compte sur place.

Je prévois déjà l'objection de l'un ou de l'autre: « Mais notre Pro-



vince aussi manque de personnel. Ici, les vocations ne sont plus aussi nombreuses ». Si ces confrères avaient l'occasion de se rendre sur place et de voir personnellement comment leurs confrères vivent, souffrent et meurent, je pense qu'ils changeraient certainement d'avis. Il n'y a pas de comparaison entre la situation en Europe et ce qui se passe dans certaines de nos Provinces d'Amérique latine. Si le Vieux Continent manque de bras, certaines régions d'Amérique manquent de tout. Si certaines Provinces européennes peuvent fermer des Maisons qui absorbent un personnel disproportionné par rapport au « rendement » apostolique, cela ne leur portera pas préjudice. Surtout si elles ont déjà prévu la collaboration de laïques compétents et animés d'esprit apostolique. Mais refuser d'entendre et d'aider ces confrères, cela signifierait la perte de milliers d'âmes dont la Congrégation est responsable devant l'Église.

Chers Confrères et Fils, nous devons ouvrir les yeux sur la réalité et dépasser les limites étroites de notre Maison, de notre Province. C'est, je crois, une question de justice et de charité. La Congrégation, je l'ai déjà dit, n'est pas faite de compartiments étanches.

La compréhension et l'ouverture réelle dont nous ferons preuve seront pour nous un gage d'un renouveau de générosité, de confiance et d'optimisme entreprenant. La Congrégation constatera la vérité de cette parole du Christ: « Donnez et il vous sera donné ».

Je crois que Don Bosco, qui avait senti jadis l'importance de l'évangélisation de l'Amérique latine, demanderait de continuer d'assumer notre responsabilité envers ces pays.

Je me rends compte qu'il s'agit là de quelque chose de neuf qui exige un esprit de sacrifice et de décision. Je recommande ce projet à la Vierge Auxiliatrice. Je suis sûr qu'elle bénira cette initiative qui s'inscrit au début d'une nouvelle période de notre histoire.

A ce sujet je voudrais rappeler à tous, autant aux Supérieurs qu'aux autres confrères, ce que me disait un grand archevêque: « Chaque fois qu'un de mes clercs, même à la veille de son sacerdoce, me demande sérieusement d'aller en missions, je ne le lui refuse jamais. Le Seigneur m'a toujours payé en retour, ou par une ferveur plus grande chez les

autres séminaristes ou par la venue d'autres vocations de choix. C'est la foi et la charité qui doivent nous guider ».

Pour passer immédiatement sur le plan des réalisations, j'invite les confrères qui voudraient répondre à mon appel à s'adresser directement à moi. Ce sera pour moi un motif de grande joie de recevoir ces engagements. Il est bon de noter que cette invitation concerne les prêtres qui n'ont pas encore atteint les 40 ans, et qu'elle porte sur un engagement de 5 ans.

Sans doute ne pourra-t-on pas tenir compte de toutes les demandes à cause de la complexité des intérêts en jeu. Mais le fait de s'être mis à la disposition de cette grande cause sera déjà un mérite dont la Vierge tiendra compte.

A cette invitation je voudrais aussitôt joindre une précision toute paternelle. Les confrères qui auront été retenus seront convenablement préparés à la mission à laquelle ils auront été destinés. Mais chacun doit aussi savoir qu'il devra affronter des sacrifices, qu'il ne s'agit pas d'un moyen pour mettre fin à une situation de mésentente, de mécontentement, d'instabilité ou pour découvrir de nouveaux paysages. Aller en Amérique signifie prêter sa collaboration au ministère des confrères. Ceux qui se rendront là-bas auront non seulement à subir certains renoncements d'ordre corporel ou matériel mais sans doute plus encore d'ordre psychologique. C'est le prix qu'il faut mettre pour conquérir les âmes. Don Bosco le disait déjà à ses missionnaires qui précisément allaient en Amérique.

## **2) Le Centre pour la Pastorale des jeunes**

La deuxième oeuvre que je voudrais voir réaliser dans chaque Province à l'occasion du centenaire est celle d'un Centre pour la pastorale des jeunes selon les directives du Chapitre Général. Là aussi il s'agit d'une oeuvre dont la réalisation a été ardemment désirée quand il fut question de donner à l'« Oratoire » la fonction de centre de jeunes capable de répondre aux exigences de la jeunesse contemporaine et au rôle que l'Église attend de notre Congrégation.

Nous somme tous persuadés de son utilité, de sa nécessité même et

de son urgence, afin d'adapter notre apostolat auprès des jeunes aux exigences de notre temps. Il nous faut rompre le cercle des difficultés qui spontanément se présentent et passer à la réalisation.

Quand Don Bosco commença son oeuvre il avait bien plus de raisons que nous d'être perplexe. Le 8 décembre 1841 il récita un « Je vous salue Marie » avec Barthélémy Garelli et se sentit poussé à entreprendre un nouveau travail avec l'aide de la Vierge. Ne ferions-nous pas un acte de foi pour amorcer un nouveau tournant dans notre activité apostolique auprès des jeunes?

Il ne s'agit pas d'une oeuvre à créer. Il s'agit de transformer, de remplacer et d'adapter ce qui existe aux exigences nouvelles des jeunes. Je sais que dans nombre de Provinces le Centre pour la Pastorale des Jeunes est déjà une belle et vivante réalité. D'autres Provinces ne sont pas loin d'y parvenir. Courage, confiance et en avant pour répondre aux exigences apostoliques d'aujourd'hui!

### 3) La Maison des exercices spirituels

Ma dernière invitation concerne les maisons pour les exercices spirituels. Le 19. Chapitre Général a décidé que: « Chaque Province aura si possible une maison de retraite pour les confrères, pour toutes les catégories de personnes dont nous nous occupons (nos jeunes, nos coopérateurs, nos anciens), enfin pour tous les autres jeunes (Actes du 19. Chap. Gén., trad, franç. p. 179). La décision du Chapitre Général a déjà largement trouvé sa justification dans l'expérience de ces dernières années. Là où les confrères et les jeunes peuvent se retrouver pour des retraites et d'autres rencontres dans des maisons spécialement aménagées, on a pu constater l'avantage spirituel et apostolique que présentait ce genre de maisons.

Je voudrais rappeler que le ministère des retraites, non seulement pour les confrères mais aussi pour les fidèles de toute catégorie, est une activité commandée par nos Constitutions (chap. I, art. 8). Vu les conditions actuelles, il ne sera pas possible de s'y adonner sans un minimum de conditions matérielles d'équipements et de locaux. Cette activité doit trouver, elle aussi, la place qui lui revient dans le mou-

vement de réajustement. Mettons-la en route au nom de la Vierge. Elle en garantira l'heureuse issue.

Chers Confrères et chers Fils,

Comme vous le voyez, les trois oeuvres que je vous ai proposées éminemment spirituelles et salésiennement apostoliques, sont faites pour durer au-delà du centenaire de la Basilique. Ce seront des dons qui, inscrits dans le temps, attesteront de manière durable notre fidélité à Don Bosco qui nous donne l'exemple d'une piété mariale plus riche en actions qu'en paroles. Ces dons seront en même temps un enrichissement de l'esprit et de l'activité apostolique de la Congrégation.

La Vierge Auxiliatrice, j'aime à le répéter, agréera notre hommage filial et nous assurera de sa protection maternelle pour le temps à venir comme elle l'a fait pour le passé.

Sur le point de conclure, je veux vous présenter deux initiatives qui, tout en répondant à un souhait commun, prennent valeur de symbole. C'est pourquoi je conclus par elles. Il s'agit de la restauration de la façade de la Basilique et de la prochaine ouverture d'une exposition permanente dans les sous-sols de cette même basilique.

En ce qui concerne la façade, il s'agit surtout d'un utile ravalement qui rendra à cette architecture la pureté de ses lignes et l'équilibre de ses masses.

Je suis heureux de voir dans cette remise à neuf comme un symbole de notre piété envers la Vierge: qu'elle aussi soit claire et harmonieuse, telle que l'Église la propose, telle que Don Bosco l'a définie pour notre spiritualité.

D'autre part les pèlerins qui se rendront à Turin trouveront une autre nouveauté: l'exposition installée dans les sous-sol de la Basilique. Cette exposition se propose de donner une image en raccourci de notre Congrégation. Nous essaierons de montrer comment, sous la conduite de la Vierge, s'est développée la prodigieuse mission de Don Bosco, quelle sont aujourd'hui ses structures et l'organisation de sa triple famille, quelles activités elle déploie dans l'Église pour répondre aux exigences du monde moderne, quel est l'esprit qui l'anime et quelle est la source de cet esprit.

Ce sera une sorte de résumé du monde salésien à l'endroit même où la Vierge lui donna son départ et d'où elle continue de nous assister de sa présence.

Chers Confrères,

Chaque jour, quand je suis à Turin, dans ma prière aux pieds de la Vierge, je n'évoque pas seulement les nécessités de notre famille mais je cherche aussi en quelque sorte par ma présence de représenter auprès de la Vierge tous ceux qui sont au loin.

Depuis quelque temps mon attention est soutenue en cela par l'immense cierge de l'Année de la foi, qui brûle devant le tableau de Notre-Dame Auxiliatrice. Ce décor me fait penser que durant cette année tous les confrères, nos jeunes et les fidèles sont spirituellement présents dans le sanctuaire de l'Auxiliatrice, ravivant en eux le flambeau de la foi en union avec toute l'Église. Notre Congrégation, j'en suis sûr, sortira de cette « année sainte salésienne » rénovée et prête à assumer la charge qui lui incombe au milieu des hommes de notre temps. Au cours du Synode de Rome j'ai ressenti ce devoir d'une manière plus forte et plus urgente.

J'ai aussi compris plus clairement la grandeur de la mission que Don Bosco a tracée à notre Congrégation.

Que la Vierge Auxiliatrice nous aide à l'assumer avec humilité, courage et fidélité.

Veuillez recevoir mes affectueuses salutations.

Je me recommande à votre fraternel et filial souvenir dans le Seigneur.

*P. Luigi Ricceri*  
Recteur Majeur